

puissent obtenir, du moins les autres paroisses rentreront peut-être en elles-mêmes.

M. Gogy craignant que ses ennemis qui ont causé le pillage chez lui n'attendent à sa personne, est venu en ville jusqu'à ce que le reste des troupes du congrès soit passé.

18.— M. Péliissier arrivant de Montréal, rapporte qu'il y a 10,000 hommes à Sorel pour descendre à Québec.

19.— Nous avons aperçu une Goëlette qui descendait et comme M. Péliissier avait rapporté la nouvelle ci dessus, nous pensions que c'était du monde ou des vivres qu'elle apportait ; mais notre crainte n'a pas duré longtemps en voyant qu'elle était allège et qu'elle venait chercher le bagage des officiers qui sont en cette ville.

20.— Des lettres venues de Montréal disent que mercredi il a passé 150 Bastonnais de la ville pour aller aux Cèdres au devant du régiment du roy, les sauvages et les canadiens qui y sont, et que jeudi l'on avait entendu tirer plusieurs coups de canon d'où l'on présume qu'il y a une action.

Des gens de cette ville qui ont été à Montréal mener des canots d'écorce et qui sont de retour aujourd'hui rapportent qu'il n'y a pas plus de cent hommes Bastonnais à Montréal.

Aujourd'hui les sieurs Proust et Paradis revenant de Québec se sont enretournés par la crainte d'être fait prisonniers par les Bastonnais, vu que bien des personnes savaient qu'ils étaient de retour.

Un bateau venant de Sorel est arrivé à dix heures du matin qui a apporté la nouvelle que les Royalistes avaient repris Montréal et tué tous les Bastonnais et Canadiens du congrès qui se sont trouvés dans la ville ; aussitôt cette nouvelle arrivée, les Bastonnais se sont préparés à partir pour Sorel, ils sont partis de cette ville à trois heures après-midi.

Nous attendons avec impatience les troupes du roi, d'en bas. Comme il restait quatre officiers malades à l'hôpital de cette ville hors d'état de pouvoir suivre l'armée, les Bastonnais par l'avis de M. Banfield avaient dessein d'emmener avec eux quatre personnes des plus notables de la ville pour être otages de leurs malades ; Mr. Péliissier s'étant trouvé avec eux lorsqu'ils en parlaient ; leur dit qu'ils feraient très-mal qu'ils allaient irriter le reste de la nation contre eux ; ce conseil fut accepté et l'on prit personne. Les malades ont été bien rassurés, quand on leur a fait voir la proclamation de M. le Général Carleton ; ils ne pouvaient se lasser de dire que M. de Carleton était un grand homme généreux et humain.

24.— La prise de Montréal qu'on avait annoncée se trouve fausse, mais il est certain qu'il y a eu un action aux Cèdres et que les